

## CAFEINE

Nouveaux mondes France 2001 66'27

MUSEA FGBG 4340

**E**n cet an 2000 où la musique progressive a rarement eu une production aussi pléthorique et d'une telle qualité, le prog' français, lui, est resté assez silencieux. Pas d'œuvre incontournable, essentielle, bouleversante... jusqu'à ce « *Nouveaux mondes* » de **CAFEINE**, qui s'impose, à mon avis, comme la production française de l'année dans ce registre.



Il faut dire que tout ça sent d'entrée de jeu le travail d'orfèvre, peaufiné avec soin pendant 6 ans, depuis le premier album du groupe, « *La citadelle* ». C'est un concept sur l'esprit de conquête qui sert de fil conducteur à l'album, fil conducteur souligné par quelques motifs musicaux récurrents ça et là. Les grandes conquêtes de l'humanité et les grands conquérants, réels ou imaginaires, sont tour à tour évoqués : Hubble, les conquistadors, Icare, Dom Juan, la bombe atomique, Alexandre le Grand, et pour finir (en beauté !) Les bâtisseurs de cathédrales. Ce concept, assez proche de celui d' « *Odyssées* » de **XII ALFONSO** sorti il y a peu de temps (ce que **CAFEINE** ignorait : les grands esprits se rencontrent !) est superbement illustré par les paroles de **Pascal Helleu**, et celles de **G.Gaillaguet** pour le morceau sur *Alexandre*. A la fois simples dans leur langage et très poétiques, souvent symboliques, ces textes sont magnifiques. Un exemple :

« Cathédrale magistrale prière en pierre  
S'élèvera face aux millénaires  
Sa flèche folle tournée vers l'Eternel  
Pointée vers le ciel » (le début de « *Cathédrale* »)

Quant à la musique, on est clairement plusieurs crans au-dessus de « *La citadelle* ». Neuf morceaux, dont deux instrumentaux, dont 6 adoptent le format « mi-long » (7 à 11 minutes). Mais **CAFEINE** sait aussi trusser de jolies ballades d'un format plus resserré (« *Les conquérants* » et « *My only Quest* »). Il n'y a pas de temps mort dans cet album manifestement pensé et mûri longuement, tant pour les mélodies que pour les arrangements. **CAFEINE** œuvre dans la lignée des grands du « progressif doré », sans que l'on puisse déterminer cependant une influence manifeste ou déterminante de tel ou tel de ses éminents représentants. Caféine évoquera donc ici ou là **Genesis**, **Yes**, **Camel**, **Ange**, voire **Pallas** ou **Echolyn**, mais « *Nouveaux mondes* » échappe à tout hommage ou imitation en se mettant résolument au service de mélodies personnelles. Les recettes sont pourtant connues : dialogues guitares/ claviers complémentaires ou en écho, rythmique changeante et complexe, claviers symphoniques ; et pour chaque morceau « long », un début chanté, suivi de breaks et de mouvements « symphoniques ». Mais le groupe les pratique avec une telle maîtrise qu'il peut transcender ses influences pour trouver son style. Au demeurant, pas de démonstration de virtuosité style métal-prog' ici, c'est une musique très construite et très écrite.

On hésite à mettre en avant un des musiciens plus que les autres, tant les performances de chacun sont dignes d'intérêt : **Jean-Christophe Lamoureux** à la basse est solide, précis, très complémentaire de **Régis Bravi**. Ce dernier ne cherche jamais à se mettre en avant, mais écoutez donc mieux sa frappe sèche et millimétrée : il y a quelque chose de « brufordien » dans ce refus du cliché, cette recherche constante de l'efficacité et de la précision dans l'originalité, voire l'inattendu. **Patrick Jobard** est un guitariste qui refuse résolument l'esbroufe, mais prouve ici et là ( l'instrumental « *Atomik* » en est un bon exemple) que la virtuosité ne lui est pas inconnue. Plutôt que d'imposer un son de guitare, il a le grand mérite d'adapter celui-ci en permanence à la « couleur » du morceau. Peu de riffs, mais un souci mélodique de tous les instants. Eclectique, à l'aise dans tous les registres, il s'impose comme un des guitaristes importants du prog' français actuel. Quant à **Christophe Houssin**, il « éclate » dans l'album à chaque minute. Les parties de piano sont toujours révélatrices du talent réel d'un claviériste : là, on ne peut plus « tricher » avec le son, on montre son doigté, sa personnalité. Celles de l'album sont d'une qualité rare, notamment dans les breaks (ou dans « *My only quest* »), d'une fluidité et d'une légèreté remarquable. Les synthés, l'orgue, les bruitages, sont ici légion, et donnent une ampleur à la musique qui ne peut qu'enthousiasmer l'amateur du genre. La complicité manifeste entre Patrick et Christophe nous vaut des moments à couper le souffle (sur « *Dom Juan* » et « *Cathédrale* » en particulier).

Pour compléter le tableau, les chanteurs. **Philippe Ladousse** ayant quitté le groupe, il n'officie que sur un morceau. Pour le reste, les musiciens ont fait appel à la fine fleur du chant progressif français, pardon **Pierre-Yves**, francophone : par ordre d'entrée en scène, **P.Y. Theurillat (GALAAD)** sur deux morceaux, est plus sobre que naguère mais toujours bouleversant de sensibilité ; **Christian Décamps (ANGE)** sur « *Dom Juan* » : c'est écrit sur mesure pour lui, ses qualités d' « acteur vocal » jouent à plein, le personnage est à sa mesure , bref il jubile manifestement, et nous aussi ! ; **Julie Vander** apporte une touche magmaïenne à « *Atomik* », avec son talent habituel ; **Cyril Grimaud**, chanteur du méconnu **HAUTEVILLE** (un album chez Brennus records), impose sa virtuosité et sa sensibilité dans les parties vocales forts complexes d' « *Alexandre* » et « *My only quest* » ; enfin, **Sonia Nédelec** et **Jean Baptiste Ferracci (MINIMUM VITAL)** sont dans leur jardin pour interpréter « *Cathédrale* ». **CAFEINE**, avec beaucoup d'intelligence musicale, les a choisis pour des morceaux qui leur allaient comme un gant.

Le résultat, foi de vieux chroniqueur prog' blanchi sous le harnais depuis bientôt quinze ans, est incontournable. Nombre de pièces et de séquences de cet album me filent le frisson : la montée en puissance d' « *Hubble* », le final de « *Dom Juan* », la pulsion rock de « *Voler en éclat* », les harmonies inquiétantes d' « *Atomik* »,... Et on ne peut passer sous silence le triptyque magique qui clôt l'album : « *Alexandre* » dont le piano, entre autres, retrace le fil de l'existence, de la légèreté sautillante de l'enfance au rêve final grandiose et tumultueux ; « *My only quest* » et son lyrisme d'une pureté totale, à l'image de l'amour qu'il décrit ; et enfin « *Cathédrale* » et son final porté par une irrésistible pulsion ascensionnelle (proche dans l'esprit de celle qui traverse l' « *Awaken* » de **YES**). Voilà. Les critiques, je n'en vois guère à faire. Les amateurs d'envolées instrumentales échevelées trouveront peut-être que tout cela manque un peu d'un grain de folie ou de délire. Les autres auront beau jeu de leur répliquer que les délires instrumentaux sont peu fréquents dans les plus grands albums de **GENESIS**. Pour moi, c'est l'album de progressif français de l'année. Au moins.

P.Arnaud

---

Régis BRAVI : batterie, percussions, choeurs  
Christophe HOUSSIN : claviers, choeurs  
Patrick JOBARD : guitare, choeurs  
Jean-Christophe LAMOUREUX : basse